

Surcharger d'animaux les pâturages.

Nombre de cultivateurs croient faire une bonne spéculation en mettant dans un même pâturage un très grand nombre d'animaux, c'est cependant le moyen le plus prompt et le plus sûr d'épuiser les pâturages. C'est une pratique vicieuse que de ne pas laisser à l'herbe le temps même de pousser; on épuise par là le pâturage qui devient insuffisant, et comme conséquence les animaux sont dans un état de maigreur pitoyable. Il vaut mieux n'avoir qu'un nombre restreint d'animaux dans un même pâturage; si ce dernier était d'une grande étendue, il serait avantageux de le diviser en deux ou trois clos dans lesquels on pourrait alternativement y mettre les animaux. Les changements de clos pourraient se faire dès qu'on s'aperçoit que les animaux diminuent en lait. Les pâturages s'épuiseraient moins et les animaux y gagneraient sous le rapport de la nourriture, et les cultivateurs réaliseraient de plus grands profits dans la production du lait et de la viande.

Enfouissement du fumier dans le sol.

Il y a des cas où il est bon d'enterrer le fumier immédiatement dans le sol. C'est quand on a affaire à des terres légères, sableuses, en un mot à des terres dans lesquelles l'air trouve facilement accès; là le fumier se décompose promptement, et il convient de lui conserver toute son humidité, toutes ses parties volatiles. Mais quand ce sont des terres fortes, compactes, argileuses, où l'air ne pénètre qu'avec peine, et qu'on ne peut pas leur donner un ou deux labours de plus, il est bon que le fumier y reste répandu à la surface pendant un ou plusieurs jours, afin que l'air le puisse bien pénétrer; de cette manière, en l'enterrant, on enterre avec lui beaucoup d'air ou de gaz oxygène, ce qui accélère sa décomposition. Cela est surtout nécessaire quand le fumier provient de la fosse dans laquelle il séjournait et où l'air n'avait pu s'introduire.

Météorisation du bétail.

Au printemps, lorsque les fourrages secs manquent au fenil, on nourrit le bétail à l'étable en lui donnant de l'herbe verte ou en le faisant paître dans les champs. Si l'herbe donnée au bétail a été fauchée ou si elle a été pâturée à la rosée ou après la pluie, elle cause aux animaux qui en sont avides une maladie presque toujours mortelle, à moins que le vétérinaire ne soit appelé en temps opportun. Cette maladie qui porte le nom de *météorisation*, est tout simplement l'indigestion.

Voici un moyen très efficace pour prévenir cette maladie:

Avant de donner au bétail sa ration d'herbe fraîche, le matin, ou en le mettant au pâturage, il faut lui distribuer une demi-ration de paille. Comme c'est sa première nourriture de la journée, il la mange avec avidité, et sa voracité n'existe plus au moment où on lui donne sa ration d'herbe fraîche ou mouillée, ou quand on le met aux champs.

Choses et autres.

Conservation des petits oiseaux.—Au dernier numéro de la Gazette des Campagnes, nous avons démontré la nécessité de protéger les petits oiseaux, dans l'intérêt de la conservation de nos récoltes et de nos arbres fruitiers. Aujourd'hui nous suggérons un moyen d'activer une propagande efficace dans le but de conserver ces petits oiseaux qui nous sont si utiles.

Un homme célèbre a dit: "L'oiseau peut vivre sans l'homme, mais l'homme ne pourrait vivre sans l'oiseau." En effet, s'il n'y avait plus d'oiseaux, les insectes dévoreraient nos récoltes, ravageraient les arbres fruitiers et forestiers, détruiraient tout ce qui a vie.

Qui a le plus d'intérêt à la conservation des petits oiseaux? Evidemment l'agriculture. Alors, les sociétés d'agriculture créées pour défendre les intérêts de l'agriculture, pour patronner activement toute idée de progrès dans ses cultures si variées; les sociétés d'agriculture qui donnent des primes pour toutes sortes de sujets, ne pourraient-elles pas offrir quelque encouragement à ceux qui s'intéresseraient à cette importante question de la conservation de nos petits oiseaux? Un moyen très facile s'offre à leur attention: ce serait d'offrir des primes aux instituteurs et institutrices dans nos campagnes, qui s'appliqueraient le plus à faire une propagande active pour protéger nos petits oiseaux, en enseignant à leurs élèves de protéger les petits oiseaux et de ne pas détruire les nids de ces intéressantes petites créatures qui se rendent si utiles en détruisant des milliers d'insectes destructeurs de nos récoltes.

Il nous semble qu'il y a urgence, sous tous les rapports, à créer des primes pour la protection des petits oiseaux et de leurs nids, et les sociétés d'agriculture devraient être les premières à donner l'exemple de ce beau mouvement.

Nous vivons entourés d'ennemis que nous sommes dans l'impuissance de combattre efficacement: les insectes destructeurs de nos récoltes. Qui nous vengera de l'insecte si nous détruisons les auxiliaires que Dieu, dans son infinie bonté, nous a donnés? Il faut que nos sociétés d'agriculture, les cercles agricoles prennent tous les moyens possibles pour empêcher la destruction. Pour protéger ces petits êtres si charmants, mais surtout si utiles, nos associations agricoles pourraient offrir des primes aux instituteurs et institutrices qui par des leçons souvent répétées, démontreraient à leurs élèves la nécessité de protéger nos petits oiseaux et qui réussiraient à faire cesser cette guerre insensée que les enfants font aux oiseaux et à leurs nids; qu'ils gravent dans la mémoire de ces jeunes enfants qui fréquentent nos écoles des campagnes ce précepte des Saintes Ecritures: "Si en te promenant, tu trouves en ton chemin, sur un arbre ou à terre, un nid d'oiseaux, et la mère couvant les petits ou les œufs, tu ne prouderas point la mère, ni les petits, ni les œufs, mais tu les laisseras en liberté, pour qu'il ne t'arrive rien de fâcheux et que tu vives longtemps."

Imitons donc la conduite de nos ancêtres dans leur mansuétude pour les bêtes utiles. "Toucher un nid d'une hirondelle, tuer un rouge-gorge, un hôte du foyer champêtre, un chien vieilli au service de la famille, c'était dans leur croyance, une sorte d'impiété qui ne manquait pas d'attirer à sa suite quelque malheur."

Dieu a mis dans le cœur de l'homme, de l'enfant surtout, des sentiments de douceur pour les êtres inférieurs; appliquons-nous à les conserver dans toute leur pureté et à les mettre en pratique.

ECONOMISEZ, AGRICULTEURS.—A peu de choses ajouta un peu; fais cela souvent et ce peu deviendra beaucoup. Hésiode.—C'est par de tels préceptes que les anciens caractérisaient l'esprit d'économie indispensable aux mœurs agricoles. Cette économie doit s'appliquer au brin de paille comme à l'argent, au temps du serviteur comme aux déboursés que requiert l'exploitation de la ferme. Tout ce qui est dépensé à faux, perdu ou gaspillé, diminue d'autant le produit net; et comme les mêmes causes se reproduisent sans cesse, il arrive que le profit disparaît entièrement par une succession de pertes insignifiantes en elles-mêmes.

Que ce précepte si sage n'empêche cependant pas d'appliquer à chaque branche de l'exploitation tout ce dont elle a besoin pour devenir et rester prospère, car ce serait une fausse épargne que de refuser au sol l'engrais requis, employer une semence imparfaite, nourrir à demi le bétail, etc., etc. Toute fois il existe encore sur chacun de ces points certaines règles